

1.

Selon Vicky, il y avait trois types d'hommes. Ceux que l'on fuyait avec un « Beurk ! » dégoûté et que l'on ne toucherait pas pour un empire, même avec une perche de dix pieds de long et une paire de gants de cuir. Ceux devant qui on hésitait en se disant « Pourquoi pas ? » et que l'on emmènerait bien chez soi les soirs de grande fatigue, de petit coup dans l'aile ou simplement de légère déprime. Et puis ceux devant qui on lâchait — dans son for intérieur, bien sûr — un « Ouah ! » d'admiration.

Brandon Burke faisait partie de cette dernière catégorie. Pas de doute, il lui avait arraché un « Ouah ! » d'admiration.

C'était indéniable, et elle ne le niait pas. Mais cela n'arrangeait pas ses affaires. Comment l'approcher, maintenant ? Elle prit son courage à deux mains, scruta les abords d'un des nombreux bâtiments dispersés le long du circuit automobile de Caroline du Sud, s'avança de quelques pas, pour s'arrêter soudain et revenir en arrière, avec son grand sac jeté sur l'épaule, qui lui labourait le dos.

« Courage, fuyons ! »

— Mais quelle idiote tu fais ! Ce n'est qu'un homme.

« Oui, mais... non. »

Une intense activité régnait dans l'espace réservé aux motos. Des gens à la peau brûlée par le soleil s'agitaient autour d'elle dans un entêtant parfum de crème solaire, spectateurs, officiels de la course, équipiers. Le tout dans une délicieuse odeur de hot dog et de hamburger qui faisait plus penser à un gigantesque barbecue qu'à une compéti-

tion de motos. Sur l'asphalte de la piste, derrière elle, les bolides démarraient à intervalles réguliers, faisant rugir leur moteur à plein régime. Le vacarme était assourdissant et, depuis qu'elle était arrivée, elle résistait pour ne pas se boucher les oreilles à deux mains.

— Allons, Vicky ! Tôt ou tard, tu vas devoir y aller !

Elle risqua de nouveau un coup d'œil furtif du côté de l'homme qui l'intéressait.

Et tressaillit sous une poussée d'adrénaline qui l'électrisa des pieds à la tête.

Brandon Burke était adossé au plateau de transport de sa moto. Il faisait très... très... Elle hésita un instant. Voyons, de quoi avait-il l'air ? D'un *gladiateur* ? C'est ça ! Il faisait très gladiateur. La comparaison était peut-être un peu osée, mais elle ne trouvait rien de mieux.

Il observait un mécanicien en train de s'activer sur sa machine. Des rubans de chantier orange et blanc maintenaient les badauds enthousiastes à distance. Au-dessus de lui, il y avait une bâche en plastique blanc accrochée au montant du plateau, qui tenait lieu d'auvent. On se serait cru dans un studio de photographe avec la grande ombrelle et la toile de fond qui magnifiaient son visage tanné par le soleil, et un halo translucide qui nuançait le noir de son blouson de cuir. Comment pouvait-il supporter pareil harnachement dans une telle fournaise ? Mystère ! Mais toujours est-il qu'il était... sexy. Voilà ! « Sexy » était le mot qui convenait.

Tellement sexy qu'elle en eut une bouffée de chaleur et qu'elle dut essuyer la sueur qui perlait à son front.

— Allez, Vicky ! Bouge-toi ! murmura-t-elle quand elle le vit se pencher et dire quelque chose à son chef mécanicien. C'est le moment.

Mais elle ne bougea pas.

Dans son dos, le grondement assourdissant d'un bolide lancé dans son dernier tour à la poursuite de la victoire finale ne l'empêcha pas d'entendre les rires des deux hommes et de la rappeler à son devoir.

— Allez, fonce ! Maintenant !

Elle ajusta les lanières de son sac indigo sur son épaule et s'avança vers Brandon Burke, décidée. Du moins l'espérait-elle.

A chaque pas, il lui paraissait plus beau. D'habitude, les pilotes ne brillaient pourtant pas particulièrement par leur charme — en tout cas, pas ceux de sa connaissance. Eh bien, celui-là était beau comme un mannequin de Calvin Klein avec sa barbe de trois jours, ses pattes blondes devant les oreilles, ses lèvres que l'on aurait cru dessinées par Michel-Ange, sa carrure digne d'un Botticelli et ses cheveux blonds mi-longs rejetés en arrière sur des épaules de Persée. Et elle savait de quoi elle parlait ! N'était-elle pas titulaire d'un diplôme d'histoire de l'art ? Un diplôme qui ne lui servait pas à grand-chose dans son job actuel, mais lui assurait une réserve inépuisable de métaphores dans laquelle elle pouvait piocher à volonté.

Elle s'arrêta derrière le ruban de chantier, serra les poings et s'intima l'ordre de cesser d'être ridicule. N'avait-elle pas terminé brillamment ses études en tête de sa promotion ? Et avec les félicitations du jury, encore ! C'était quand même bien la preuve qu'elle n'était pas nulle, non ? Alors...

— Bonjour, Brandon.

Surpris, il posa sur elle des yeux d'un bleu à donner le vertige — le bleu des mers du Sud.

— Je suis Vicky, annonça-t-elle en se glissant sous le ruban de chantier. Vicky VanCleef.

Brandon lança un clin d'œil amusé à son mécanicien et s'écarta lentement de la remorque contre laquelle il était appuyé.

— Je peux vous aider ? s'enquit-il en la jaugeant des pieds à la tête.

— Vous ne vous souvenez pas de moi, n'est-ce pas ?

— Non, répondit-il d'une voix traînante chargée de mâle sensualité. Je devrais ?

Sa question était lourde de sous-entendus. Et il lui décocha, en prime, un sourire dévastateur.

Oh Seigneur ! Il ne savait donc pas que ce genre de sourire pouvait déclencher en elle une décharge électrique ? Et, en plus, il prétendait ne pas la reconnaître. Cela ne faisait guère que deux mois qu'elle travaillait pour la SSI, Sports Services Inc., mais quand même !

— Nous nous sommes parlé plusieurs fois au téléphone, répliqua-t-elle. Je travaille pour la SSI.

— La SSI ? répéta-t-il du ton de celui à qui ce nom ne disait rien non plus.

Evidemment, il savait très bien à qui il avait affaire. Il ne pouvait en être autrement. Leur collaboration avait beau être relativement récente, deux mois, ce n'était pas non plus négligeable.

— Oui, la SSI, dit-elle en faisant glisser son sac sur son autre épaule pour relever le rabat et en sortir sa carte professionnelle. Sports Services Inc. Je suis l'assistante de Scott Preston.

Il jeta un coup d'œil sur la carte, et la mémoire sembla lui revenir. Et, à la façon qu'il eut de la toiser, elle n'eut qu'un regret : celui de ne pas mesurer six pieds de haut et de ne pas exhiber une opulente poitrine bien sexy et des lèvres pulpeuses. Hélas ! Trois fois, hélas ! Elle culminait à cinq pieds à tout casser, avait l'air tout à fait ordinaire, et ses cheveux bruns pendouillaient aussi tristement que les poils d'un lévrier afghan.

— Et qu'est-ce que vous faites ici ? lança-t-il d'un ton hargneux.

L'heure n'était plus à la plaisanterie. Il n'y avait plus la moindre trace de sourire sur ses lèvres. Pas plus qu'un petit mot de salutation. Juste le regard d'acier d'un homme qui n'était pas spécialement ravi de la voir. Ce qui ne la surprit pas. Cela faisait des jours qu'il refusait de répondre à ses coups de fil.

— En fait, c'est à la demande de M. Knight que je suis là, lui expliqua-t-elle avec un sourire qu'elle espérait pacificateur. Il voulait que ce soit mon patron, Scott, qui se déplace. Mais ce dernier est trop occupé. Vous pensez,

un de ses footballeurs vedette s'est cassé la jambe. Une sale affaire pour ce joueur. La fin de sa carrière. Alors il est allé vers lui pour... hum...

Elle toussota, hésitant à finir sa phrase. Elle ne pouvait tout de même pas dire à Brandon Burke que c'était pour annoncer au malheureux joueur que la SSI le laissait tomber. Brandon se rendrait compte tout seul assez vite quel salaud était son agent, Scott.

— Pour le réconforter, conclut-elle.

— Et que me veut donc M. Knight ? demanda-t-il en levant des sourcils étonnés.

Il attendait sa réponse, le regard buté et les bras croisés, ce qui lui donnait une carrure encore plus imposante.

Il savait. Il devait forcément le savoir. Mathew Knight était le propriétaire de la voiture qu'il pilotait, et il faudrait qu'il soit vraiment stupide pour ne pas savoir ce que voulait le propriétaire de son équipe. Mais s'il préférait jouer à ce petit jeu...

— Eh bien il pense, et Scott le pense également, que vous pourriez avoir oublié que vous n'étiez pas censé piloter autre chose que des stock-cars, dit-elle en assortissant son discours d'un beau sourire laissant entendre que l'erreur était humaine. C'est dans votre contrat.

Et, tapotant son sac où se trouvait une copie du document dont elle parlait, elle ajouta :

— On dirait toutefois que cette clause particulière vous a échappé.

Il eut un rictus narquois, pas une ébauche de sourire raté, non. Un vrai rictus comme elle les détestait.

Elle sentit une goutte de sueur lui couler le long du dos et lutta pour ne pas céder à l'envie impérieuse d'essuyer ses mains moites sur son pantalon.

— Bien ! dit-elle en élevant la voix pour se faire entendre malgré le rugissement d'un nouveau bolide dans son dos. Je sais que le moment est mal choisi pour vous le signifier, mais vous ne pouvez pas prendre part

à la course aujourd'hui. A moins de violer les termes de votre contrat avec M. Knight.

— Dites à M. Knight qu'il aille se faire voir !

— Excusez-moi ?

Pour toute réponse, il commença à défaire la fermeture Eclair de son blouson, au grand émoi de Vicky dont la bouche devint sèche. Le cuir noir glissa sur ses épaules, dévoilant la combinaison de coton blanc qu'il portait en dessous. Et, dans le mouvement qu'il fit pour se débarrasser du blouson, les muscles de ses bras se gonflèrent comme ceux des éphèbes de magazines de fitness.

— Monsieur Burke, ajouta-t-elle vivement quand elle comprit que, s'il se déshabillait, ce n'était pas parce qu'il céda à ses menaces — *ni* pour lui faire perdre le nord, même si elle l'avait momentanément perdu. Monsieur Burke, je comprends votre répugnance à abandonner la course, mais il est clair que je ne peux pas dire à M. Knight d'aller... hum... d'aller se faire voir. Nous venons de signer un contrat avec lui, alors je ne pense pas qu'il soit sage de s'opposer à ses désirs.

Brandon se contenta de hausser les épaules en tournant les talons, et elle le vit se diriger vers une glacière orange et blanc d'où il sortit une bouteille de soda. Quand il se retourna, il eut l'air surpris de la voir encore là. Il décapsula tranquillement sa bouteille et déclara :

— Pas question que je laisse ma moto. J'ai déjà prévenu Scott. Il m'a dit qu'on s'arrangerait.

Quelle crapule, ce Scott ! Vicky se doutait bien qu'il y avait une embrouille.

— Si ce n'est pas possible de s'entendre, poursuivit Brandon, eh bien, je ne courrai pas pour M. Knight.

Quoi ? Il plaisantait !

— Vous ne pouvez pas décider de votre propre chef de ne pas travailler pour la KEM !

— Je peux faire ce que je veux, répliqua-t-il en tournant les talons.

— Monsieur Burke, je vous en prie, attendez ! C'est un

malentendu. Expliquons-nous. Je crois que nous devrions au moins parler de tout cela avec M. Knight.

Il se tourna vers elle, porta sa bouteille à sa bouche et en engloutit la moitié du contenu en deux ou trois goulées sonores. Fascinée, Vicky ne le quitta pas des yeux pendant qu'il buvait, regardant sa pomme d'Adam monter et descendre à chaque gorgée, admirant les muscles puissants de son cou et rêvant d'en éprouver la fermeté sous ses doigts...

« Vicky ! »

Lorsque ses lèvres se détachèrent du goulot avec un bruit de succion bien suggestif, il reprit sa respiration et se tourna brusquement vers elle en affirmant d'un ton qui n'admettait pas de réplique :

— C'est hors de question ! Je n'ai pas de temps à perdre pour discuter maintenant avec qui que ce soit.

— Ce qui veut dire que vous allez courir malgré l'interdiction de M. Knight, c'est ça ?

— Affirmatif !

Alors là, oublié le beau garçon ! Oubliées ses envies de caresser les mignonnes petites pattes qui couraient le long de la conque de ses oreilles ! Oubliés ses fantasmes ! Brandon Burke n'était plus qu'un sinistre crétin ! Un odieux personnage !

— Eh bien, moi, je suis là pour vous signifier que vous n'en avez pas le droit, rétorqua-t-elle en s'efforçant de ramener cette entrevue surréaliste sur un plan strictement professionnel.

Quel sale type !

Mais à quoi s'attendait-elle, au juste ? N'avait-il pas Scott pour agent ? Qui se ressemble s'assemble. Et Scott était le roi des sales types.

— Eh bien, moi, répliqua Brandon en s'avançant vers elle, je vous dis que rien ne vous autorise à me signifier quoi que ce soit.

Pour un peu, son stratagème — celui qu'il devait utiliser pour réduire les femmes à sa merci — aurait réussi. Cinq minutes plus tôt, cela aurait fonctionné. Cinq minutes

plus tôt, sous l'effet de la virile odeur qu'il laissait dans son sillage, elle aurait complètement été sous le charme et aurait rendu les armes.

Mais là, il venait de contester son autorité, et cela changeait tout.

Elle plongea la main dans son sac et en extirpa d'abord une paire de lunettes. Des lunettes pour frimer car elle n'en avait vraiment besoin que pour se rassurer et se donner confiance en elle.

Elle les chaussa gravement.

Ensuite, elle sortit une copie de son contrat, baissa la tête en regardant par-dessus ses lunettes et déclara doctement :

— Selon le paragraphe 25, article B, si vous vous obstinez à vouloir participer à cette course, vous...

Elle s'interrompt le temps de tourner les pages pour trouver ledit paragraphe et de le lire.

— ... vous invalideriez votre contrat avec la KEM, également connue sous le nom de Knight Enterprises Motorsports, qui stipule que vous ne devez courir que sur des engins appartenant à l'écurie de la KEM. Un tel agissement serait considéré comme une rupture de contrat du fait du pilote. Et le pilote, c'est bien *vous*, n'est-ce pas ? ajouta-t-elle en le regardant droit dans les yeux.

« Bien joué, Vicky ! » C'est comme cela qu'il fallait faire. Le prendre de haut. Rien de tel qu'un peu de jurisprudence pour remettre un homme à sa place !

— Ah oui ? fit Brandon en se rapprochant d'elle sans la quitter des yeux. Et l'article B, qu'est-ce qu'il prévoit pour m'en empêcher ?

— Il prévoit..., lâcha-t-elle avant de reprendre son souffle et de se ressaisir. Je veux dire, *nous* ferons ce que nous jugerons nécessaire.

Le ton était ferme, mais l'effort qu'elle fit pour soutenir son regard lui pompa toute son énergie.

— Vraiment ? répliqua-t-il en traînant sur chaque syllabe. Eh bien, je crois que vous allez avoir fort à faire,

mademoiselle VanCleef, parce que je suis bien décidé à courir sur cette moto.

Et, après un petit sourire en coin, il tourna les talons et s'éloigna d'une démarche chaloupée.

Vicky se sentit soudain libérée, comme un ballon de baudruche dont on aurait coupé le lien qui le retenait prisonnier. Mais il n'allait pas s'en tirer comme ça !

— Hep ! lança-t-elle.

Il l'ignora.

Bon sang ! Que faire, maintenant ? Le suivre à l'intérieur de ce machin dont elle ne savait même pas ce que c'était ? Un camion ? Une plate-forme ? Un transport d'engins ?

Elle le vit se glisser entre deux portes coulissantes et les refermer violemment derrière lui.

Une voix dans son dos la fit sursauter.

— Excusez-moi.

C'était le mécanicien de Brandon, qui la regardait avec insistance. Elle prit soudain conscience qu'elle était devant un placard à outils et qu'elle lui bloquait le passage.

— Désolée, marmonna-t-elle en s'écartant.

Bon. Il était clair qu'il fallait renoncer à discuter avec Brandon Burke. Restait l'option du plan B.

Encore aurait-il fallu avoir un plan B !

Le mécanicien ouvrit un long placard étroit, fourragea un moment dedans et le referma en grommelant. Puis il passa devant elle sans lui accorder un regard et quitta les lieux, la laissant seule avec la moto de Brandon.

Ce fut alors que l'idée germa dans son esprit.

Ce n'était pas vraiment un bon plan. C'était même une de ces idées foireuses qui vous viennent quand on est au bout du rouleau, une de celles que l'on sait à l'avance devoir regretter dès le lendemain.

Mais, au point où elle en était, elle s'en moquait éperdument !

Pendant des mois, elle avait fait des pieds et des mains pour se faire embaucher par la SSI. C'était un choix par défaut, et elle s'en contentait. Du moins pour l'instant.

C'était aussi une façon de mettre le pied dans la profession car, tôt ou tard, elle comptait entrer dans une *vraie* agence, une qui aurait de *vrais* agents avec des principes éthiques et des clients qu'elle n'aurait pas envie de trucider.

Alors ce n'était pas un Brandon Burke qui lui résisterait.

Oh non ! Il apprendrait à ses dépens qu'elle n'était pas le genre de femme à se soumettre à un homme, fût-il beau à vous en donner des frissons.